

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

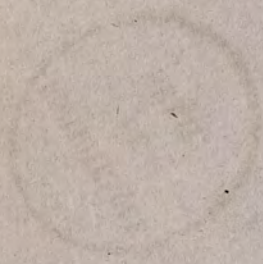
FRATERNITÉ

ou



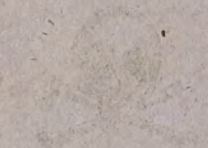
REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



N° VIII.
LES SABATS
JACOBITES.

HUITIÈME SABAT

Cadet Lema
D'être à Pe
Au peu d'
L'esprit d'
Il s'annonce



LES DÉNONCIATIONS,

FARCE JACOBITE,
*mêlée de vers, de prose et de Vaude-
villes.*

(*La scène est au club des jacobins.*)

LA séance étoit commencée au sénat
Clémentin; c'est dire que le plus beau

IL

désordre y régnoit. Aussi M. Charles Lameth eut-il toutes les peines du monde à obtenir un moment de silence pour dire :

» L'on est sans doute étonné de voir
 » le glorieux nom de Lameth inscrit sur
 » le recueil des dilapidations aristocrati-
 » ques, sur le livre rouge enfin ; mais
 » votre surprise cessera , quand je vous
 » aurai dit pour quelle raison il s'y trouve.
 » Nous étions enfans , ma chère maman
 » n'avoit pas le moyen de nous envoyer
 » à l'école , et le Roi , prévoyant tous les
 » services que nous lui rendrions un jour ,
 » nous prêta soixante mille francs. Oui ,
 » messieurs , cette somme , si utilement
 » employée , fait aujourd'hui le bonheur
 » de la nation , car elle a servi à nous
 » faire apprendre à lire. Si nous n'avions
 » pas su lire , nous ne serions pas députés , si nous n'eussions pas été députés ,
 » Louis seroit encore sur son trône , et
 » la France conséquemment très-malheureuse. Comme je suis riche à présent ,
 » je vais renvoyer au Roi ses soixante
 » mille francs. Je ne le fatiguerai pas de
 » ma reconnoissance ; je trouve plus court
 » de croire que je ne lui en dois aucune ;
 » peut-être lui-même m'en doit-il , mais
 » je le dispense de me la témoigner ».

Air : On doit soixante mille francs.

Nous en avons, étant enfans ,
 Reçu soixante mille francs ,
 C'est ce qui me désole ;
 Nous les lui rendons aujourd'hui
 Pour ne plus rien avoir à lui ,
 C'est ce qui me console.

Rendre soixante mille francs
 Pour échapper aux traits plaisans ,
 C'est ce qui me désole ;
 Mais je sais fort bien que l'argent
 Ne me coûte rien à présent ,
 C'est ce qui me console.

Après ce petit préambule fort applaudi
 de tous les honorables membres, M. Charles
 Lameth dit que son frère a des choses
 importantes à confier à l'auguste assem-
 blée, et il ajoute :

Air : Jardinier, ne vois-tu pas.

Mon frère est un Cicéron ,
 C'est moi qui vous l'annonce ,
 On l'admire avec raison ,
 Et nul ne sait mieux comme on
 Dénonce , dénonce , dénonce.

On dit tout en ce sallon ,
 Sans crainte de sémonce ;
 Qu'on ait tort, qu'on ait raison ,
 Il faut toujours ici qu'on
 Dénonce , dénonce , dénonce.

Ces mots préviennent agréablement en faveur de M. alexandre Lameth qui, du haut de la tribune civique, s'exprime en ces termes :

Si je suis député, ce n'est pas pour des prunes ;
Aussi, j'ai su prouver à toutes les tribunes
Avec quel goût divin je fais des motions ,
Des sous-amendemens et des narrations ;
Pour tout dire en deux mots, j'ai le rare mérite
D'avoir tout ce qui fait un zélé jacobite.
Un jacobin n'est pas comme un autre mortel ;
Il fut l'oisiveté : témoin monsieur Voidel
Qui, bravant fièrement les traits de la satire ,
S'amuse à dénoncer, dès qu'il n'a rien à dire.
J'ai toujours envié son talent plus qu'humain ;
Moi, je veux dénoncer, car un vrai jacobin,
Lorsqu'il ne parle pas, de lui souvent on glose,
Et je suis délateur, pour être quelque chose.

Air : Au clair de la lune.

Au clair de la lune
Je vis l'autre soir,
Une dame brune
Habillée en noir.
Il faut s'en défaire,
Car je l'entends
Critiquer mon frère,
Et vanter Louis.

» Je ne sais pas qu'elle est cette femme,
» continua M. alexandre Lameth, je n'ai
» pas pu la suivre ; mais comme une dé-
» nonciation quelconque est toujours
» bonne, j'ai cru que mon civisme m'o-
» bligeoit à vous faire celle-ci :

Air : Quoi ! Ma voisine, es-tu fâchée ?

Je vous dénonce le saint père,
 Pour avoir fait.
 Certain bref qui me désespère
 Et me déplaît.
 Je dénonce les gens d'église
 Et les robins,
 Et l'auteur qui ridiculise
 Les jacobins.

M. Dubois de Crancé trouvant que M.
 alexandre Lameth est trop modéré dans
 ses dénonciations, monte à la tribune,
 et dit :

Air : Des trembleurs.

Je dénonce l'Allemagne,
 Le Portugal et l'Espagne,
 Le Mexique et la Champagne,
 La Limagne et le Pérou ;
 Je dénonce l'Italie,
 L'Afrique et la Barbarie,
 L'Angleterre et la Russie,
 Sans même excepter Moscou.

On objecte au sage dénonciateur qu'il
 faut au moins qu'il dise pour quelles rai-
 sons il dénonce ces différentes contrées ;
 il répond à cela :

Air : Pour des fleurettes.

De ce sénat auguste
 Je connois bien l'esprit ;
 Qu'importe qu'on soit juste,
 Dénoncer nous suffit.

Moi, je n'ai qu'une réponse
 A faire à vos questions ;
 A-t-on besoin de raisons
 Lorsqu'on dénonce ?

M. Voidel, mécontent de ce qu'on fait
 si peu de dénonciations, dit aux sages
 et patriotiques dénonciateurs ;

Air : *De la croisée.*

Lorsqu'on jette les fondemens
 D'une nouvelle république,
 Je c ois que ces ménagemens
 Ne sont pas d'une ame civique,
 Et puisque je vois qu'en tous lieux
 D'aristocrates ont abonde
 Je pense qu'il vaudroit bien mieux
 Dénoncer tout le monde.

Cette saillie patriotique termine la
 séance, et tous les jacobites sortent en
 promettant que le jour suivant ils dénon-
 ceroient les quatre parties du monde.

NOUVELLES.

Le bourreau de la ville de Douai va
 présenter une pétition à l'assemblée na-
 tionale, pour en obtenir une pension de
 retraite. Sa demande est très-juste, puis-
 que les citoyens de cette ville exercent li-
 brement la profession d'exécuteur, au
 grand contentement des officiers municipaux.

